

UBC DEPARTMENT OF FRENCH, HISPANIC & ITALIAN STUDIES
FREN 221_204 / O'BRIEN : EXAMEN PARTIEL DE MI-SEMESTRE (v2)
le 25 février 2013

INSTRUCTIONS

- Écrivez un COMMENTAIRE sur UN des passages suivants. Vous en avez un choix de QUATRE.
NBBB : c'est un commentaire—une analyse approfondie—et pas un résumé (une synthèse, une simple compréhension)
- Vous pouvez utiliser vos textes, et c'est même encouragé !

FORME, FORMAT, FORMALITÉS

- écrivez un commentaire ayant
 1. une introduction : Quoi ? Qui ? Où ? Quand ?
 2. un développement, la partie principale : Comment ? Pourquoi ?
 3. une conclusion
- indiquez clairement votre choix de question
- écrivez à double interligne, en paragraphes bien distincts, laissant deux lignes entre les paragraphes
- remettez aussi vos notes, plans, brouillons, etc.
- répondez en vous rapportant au texte
 1. pour soutenir votre argument, utilisez des exemples et des contre-exemples tirées de vos lectures
 2. citez, citez, citez : ex. :
« p. 53, 1e paragraphe »,
« p. 53, haut de la page »,
« elle contemplait » (l. 182) ou « À l'église [...] Loulou » (p. 53, ll. 182-86) : vous n'avez pas besoin de réécrire tout un passage
- soyez clairs, logiques, rationnels, organisés—mais répondez comme bon vous semble. Tout est permis : le cynisme, le dégoût, l'ennui, et bien sûr l'adulation...

oOo

1. Françoise de Grafigny, *Lettres d'une Péruvienne*

Qu'osez-vous penser ? m'écriai-je : ah ! Déterville, combine j'aurais de reproches à vous faire, si vous n'étiez pas tant à plaindre ! bien loin de vous haïr, dès le premier moment où je vous ai vu, j'ai senti moins de répugnance à dépendre de vous que des Espagnols. Votre douceur et votre bonté me firent désirer dès lors de gagner votre amitié, à mesure que j'ai démêlé votre caractère. Je me suis confirmée dans l'idée que vous méritiez toute la mienne, et, sans parler des extrêmes obligations que je vous ai, puisque ma reconnaissance vous blesse, comment aurais-je pu me défendre des sentiments qui vous sont dus ? [→ PROCHAINE PAGE]

Je n'ai trouvé que vos vertus dignes de la simplicité des nôtres. Un fils du Soleil s'honorerait de vos sentiments ; votre raison est presque celle de la nature ; combine de motifs pour vous chérir ! Jusqu'à la noblesse de votre figure, tout me plaît en vous ; l'amitié a des yeux aussi bien que l'amour. Autrefois, après un moment d'absence, je ne vous voyais pas revenir sans qu'une sorte de sérénité ne se répandit dans mon cœur ; pourquoi avez-vous changé ces innocents plaisirs en peines et en contraintes ?
(lettre XXXI, pp. 334-35)

2. Françoise de Grafigny, *Lettres d'une Péruvienne*

On sait au Pérou, mon cher Aza, que pour préparer les humains à la pratique des vertus, il faut leur inspirer dès l'enfance un courage et une certaine fermeté d'âme qui leur forment un caractère décidé ; on l'ignore en France. Dans le premier âge, les enfants ne paraissent destinés qu'au divertissement des parents et de ceux qui les gouvernent. Il semble que l'on veuille tirer un honteux avantage de leur incapacité à découvrir la vérité. On les trompe sur ce qu'ils ne voient pas. On leur donne des idées fausses de ce qui se présente à leurs sens, et l'on rit inhumainement de leurs erreurs ; on augmente leur sensibilité et leur faiblesse naturelle par une puérile compassion pour les petits accidents qui leur arrivent : on oublie qu'ils doivent être des hommes.
(lettre XXXIV, p. 341)

3. Gustave Flaubert, *Un cœur simple*

Ses robes étaient en ligne sous un planche où il y avait trois poupées, des cerceaux, un ménage, la cuvette qui lui servait. Elles retirèrent également les jupons, les bas, les mouchoirs, et les étendirent sur les deux couches, avant de les replier. Le soleil éclairait ces pauvres objets, en faisait voir les taches, et des plis formés par les mouvements du corps. L'air était chaud et bleu, un merle gazouillait, tout semblait vivre dans une douceur profonde. Elles retrouvèrent un petit chapeau de peluche, à longs poils, couleur marron ; mais il était tout mangé de vermine. Félicité le réclama pour elle-même. Leurs yeux se fixèrent l'une sur l'autre, s'emplirent de larmes ; enfin la maîtresse ouvrit ses bras, la servante s'y jeta ; et elles s'étreignirent, satisfaisant leur douleur dans un baiser qui les égalisait.

C'était la première fois de leur vie, Mme Aubain n'étant pas d'une nature expansive. Félicité lui en fut reconnaissante comme d'un bienfait, et désormais la chérit avec un dévouement bestial et une vénération religieuse.

La bonté de son cœur se développa.
(ch. III, p. 44-5, ll. 391-408)

4. Gustave Flaubert, *Un cœur simple*

Arrivée au sommet d'Ecquemauville, elle aperçut les lumières de Honfleur qui scintillaient dans la nuit comme une quantité d'étoiles ; la mer, plus loin, s'étalait confusément. Alors une faiblesse l'arrêta ; et la misère de son enfance, la déception du premier amour, le départ de son neveu, la mort de Virginie, comme les flots d'une marée, revinrent à la fois, et, lui montant à la gorge, l'étouffaient.
(ch. IV, p. 51, ll. 134-40)